

PAD Paris, le souffle incontournable du design

Vingt-cinq ans déjà que le salon, fidèle à ses engagements, surfe habilement entre design historique et contemporain, **en véritable incubateur du goût.**

.....
 PAR ANNE DORIDOU-HEIM

Pour son 25^e anniversaire alors qu'elle est née il y a vingt-sept ans – ce n'est pas une preuve de coquetterie mais la pandémie qui l'a privée de deux éditions –, la foire parisienne est plus que jamais le phare éclairant la création du XXI^e siècle, après avoir été celui ayant contribué à donner ses lettres de noblesse au design historique. Cette édition un peu particulière invite à se retourner vers ce qui a fait de cette bouture printanière une plante épanouie, dont on attend chaque année la nouvelle floraison. Le PAD Paris offre une plateforme d'expressions à la création contemporaine – désormais largement dominante et plébiscitée par l'évolution du goût des amateurs – sans négliger ses racines historiques, fièrement ancrées dans le design des années 1940 à 1970, le tout avec une ambition et une certaine décomplexion, revendiquée par son président et fondateur Patrick Perrin.

Les ténors de l'événement

Les amateurs sont unanimes : tous attendent le retour du PAD pour la qualité de ses exposants et la mise en scène que chacun y déploie. Une petite phrase résonne souvent dans les allées : « On aimerait transporter le stand en entier chez soi ». Susciter l'envie, éveiller l'in-

térêt, repousser les frontières, les « poids lourds » des arts décoratifs s'y emploient avec succès et talent depuis le tout début. François Laffanour (Downtown), Jacques Lacoste – dont le stand toujours élégant ouvre sur le salon depuis de longues éditions –, Rossella Colombari, Matthieu Richard ou encore Philippe Jousse sont des noms incontournables. **Les galeries Gosserez**, Kreo, Carpenters Workshop le sont devenues, tout comme la fidèle Aline Chastel-Maréchal : « C'est un rendez-vous parisien auquel on tient, qui a une belle dynamique. Y participer fait plaisir à nos collectionneurs, car être au PAD, c'est être au cœur de l'événement », explique-t-elle.

Une question de dialogues

Patrick Perrin annonce l'arrivée de dix-neuf nouveaux exposants, des trentenaires pour la plupart. En 2022, ils étaient treize ; sur soixante-dix marchands, voilà qui augure d'un net renouvellement. La jeune Française Mélissa Paul, installée à Londres depuis mai 2022 après avoir exercé aux Puces, jongle semble-t-il avec facilité entre le mobilier italien d'après-guerre – celui de l'Italien Paolo Buffa – et les créations contemporaines – d'Agnès Debizet et de Dominique Legros notamment. Olivier Chow invite à découvrir

la fine fleur du design africain dans sa galerie de Lausanne, Foreign Agent : les artistes qu'il sélectionne misent sur le recyclage, une réflexion très liée aux problématiques de leur continent. Sise depuis peu dans un appartement du Palais-Royal, NesGallery explore quant à elle le foisonnement des années 1980, celles de Philippe Starck et Andrée Putman pour cette occasion. Son cofondateur Nans Bouchet y décline son credo : « *A head of trend* » (littéralement « tête de tendance »), car cette décennie a été celle de tous les possibles ; dans un paysage politique et sociologique en pleine mutation, la création s'en est donné à cœur joie. Il y aura aussi Romain Morandi, qui, après s'être dissocié d'Alexandre Guillemain, poursuit sa route en solitaire. Il n'hésite pas à faire un rapprochement entre la modernité de la fin du XIX^e siècle et les créateurs des années 1980-1990, affirmant qu'il existe des passerelles entre ces deux périodes, les seconds regardant souvent du côté de la première ! Le Néerlandais Étienne Feijns est un passionné d'objets, chinant tous azimuts – on comprend que sa démarche ait séduit Patrick Perrin. Dans son immense espace ouvert à Roosendaal, Mass Modern Design, il présente la création du milieu du XX^e siècle et des quatre coins du monde. ➔



Jallu, *Claudette*, console en gypse et chêne à deux tiroirs. Galerie Jallu.

© CLAIRE ISRAËL

➔ Pour sa première participation au PAD, il a sélectionné des Brésiliens dont les emblématiques Joaquim Tenreiro et Jorge Zalsupin, adulé pour son mobilier en bois aux formes organiques, qu'il accompagne de luminaires de Gino Sarfatti essentiellement dessinés dans les années 1950. Cette nouvelle génération de marchands avance sans complexe, reconnaissant n'avoir pas nécessairement les finances pour acquérir des pièces des noms iconiques – ceux dont ces pages se font souvent l'écho – et conscients d'avoir une belle carte à jouer dans le renouvellement des inspirations et de la palette des créateurs. Au chapitre des galeristes défendant les créateurs contemporains, Dumonteil Design

revient avec les derniers modèles de Jean-Marie Fiori et Daniel Daviau, des sculpteurs qui ont adopté l'animal comme totem pour le transcender. Avec la galerie Gosserez, la nature est un point d'orgue, des luminaires en nids d'abeille de Vincent Poujardieu aux tables inspirées de paysages côtiers de Roula Salamoun, en passant par les pièces ondoyantes de Lukas Cober. Petit supplément, celle-ci présente à l'entrée du salon une installation lumineuse de Diane de Kergal... Dans un esprit directement inspiré de la tradition de luxe des arts décoratifs français, Jallu, pour la deuxième année consécutive, choisit l'exigence des matériaux rares et précieux. Gypse, marqueterie de paille, mica, parchemin et

corne magnifient des meubles comme autant de créations de haute joaillerie. Lorsque l'on parle de « laboratoire de recherche », on pense évidemment à Kreo, dédiée à la production de pièces contemporaines en séries limitées, créées spécialement pour la galerie par les plus grands designers du moment, Ronan & Erwan Bouroullec, Pierre Charpin, Virgil Abloh, disparu trop jeune en 2021, ou encore Alessandro Mendini.

Une question d'équilibre

« Le PAD est un savant dosage », revendique Patrick Perrin, jouant encore avec une pincée de peintures – non pas sujet « mais le fruit d'invitations amicales et sympathiques » – et ➔



à savoir

PAD Paris Art + Design
**Du jeudi 29 mars
au dimanche 2 avril 2023**
Jardin des Tuileries, 210, rue de Rivoli
(nouvelle entrée), Paris 1^{er}
www.pad-fairs.com



Roula Salamoun, table basse
Strata Table Magna, résine, marbre
et pierres naturelles. Galerie Gosserez.
© THIERRY DEPAGNE/GALERIE GOSSEREZ

Bachelot & Caron, vase feu, 2022,
sculpture en céramique,
h. 90, diam. 40 cm.
Galerie Olivier Castaing.
© GALERIE OLIVIER CASTAING

Forcément tendance, le PAD aborde aussi un virage écologique, et même l'organisation s'y met.

➔ quelques spécialités, comme la joaillerie ou la céramique, explorée par Thomas Fritsch et Ceramics Now. Cette année, les arts primitifs ne sont plus représentés, un choix assumé, « car nous avons énormément de demandes de galeries de design, et notre colonne vertébrale reste le design historique et contemporain. Quand on a la possibilité d'ajouter des galeries d'arts premiers nous le faisons avec plaisir, mais comme elles sont présentes à la Tefaf juste avant, c'est compliqué pour elles ». Forcément tendance, le PAD aborde aussi un virage écologique. Le Plexiglas et le plastique ont vécu et n'ont plus la cote : les créateurs

parlent matériaux recyclés et naturels, et pas seulement ceux du continent africain. Même l'organisation s'y met avec Stabulo, la société néerlandaise qui conçoit les stands. Les cloisons et les tissus seront soit réutilisés, soit recyclés, et les clous ont été abandonnés. Comme à chaque édition, trois prix seront remis par un jury constitué d'experts – conservateurs, architectes et décorateurs – sous la présidence de Jacques Grange, ceux du stand, du design contemporain et du design historique. Grâce à eux, bien des objets ont rejoint les collections du musée parisien des Arts décoratifs depuis 2009, grâce au mécénat de

Moët Hennessy et de la Société d'organisation culturelle. Ainsi en 2013, l'institution avait reçu un lampadaire *M1* créé en 1958 par Joseph-André Motte et la lampe *N 10576* de Michel Mortier, de 1972. Cette dotation s'était arrêtée en 2017 avec le départ de Christophe Navarre, président de Moët Hennessy. Bonne nouvelle, elle va revenir, mais différemment, un nouveau mécénat se mettant actuellement en place, qui sera finalisé pour la prochaine édition. Une invitation supplémentaire à attendre avec gourmandise le cru 2024. ■

